



Marina Foïs dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Ma famille elle vient de partout. Elle vient du monde entier !

MARINA FOÏS : Bonjour Monsieur le Taxi.

JÉRÔME COLIN : Bonjour Madame.

MARINA FOÏS : Est-ce que vous pourriez m'emmener faire un tour dans tout Bruxelles, je veux tout connaître.

JÉRÔME COLIN : Vous voulez tout connaître !

MARINA FOÏS : Un tour exhaustif de la ville svp.

JÉRÔME COLIN : Très bien. On a 4 monuments.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Dans Bruxelles.

MARINA FOÏS : Que 4 ?

JÉRÔME COLIN : 5 peut-être.

MARINA FOÏS : Ben... je veux les voir.

JÉRÔME COLIN : C'est intimidant de faire visiter Bruxelles à quelqu'un qui habite Paris.

MARINA FOÏS : Ah, pourquoi ? Non mais les Parisiens aiment beaucoup Bruxelles vous savez.

JÉRÔME COLIN : C'est sûr. Par pitié.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Marina Foïs sur La Deux

MARINA FOÏS : Non pas du tout. C'est à cause de l'esprit belge.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous.

MARINA FOÏS : Vous êtes bon public. On vous aime pour ça.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. On est un peu niais.

MARINA FOÏS : Pas du tout. Mais non, l'humour c'est une qualité, c'est l'inverse de la niaiserie.

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord.

MARINA FOÏS : C'est une preuve d'intelligence. Par contre il fait très chaud dans votre taxi, on dirait un sauna.

JÉRÔME COLIN : Ben oui mais comme je sais que vous êtes un peu malade j'ai mis très chaud. C'était de l'attention.

MARINA FOÏS : C'est très gentil. Mais là on est bon.

JÉRÔME COLIN : Là c'est bien.

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : J'ai mis un peu moins fort.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant l'esprit belge, les Français et l'esprit belge, c'est comme si ils ne se suffisaient plus à eux-mêmes les Français. Ils ne parlent que de ça quand ils viennent.

MARINA FOÏS : Mais personne ne se suffit à soi-même. J'espère... Enfin il faut se mélanger. Non ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui. J'espère bien.

MARINA FOÏS : Il faut sortir de chez soi... De toute façon il faut arrêter avec les frontières, il faut les supprimer.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARINA FOÏS : Ben oui, vous ne trouvez pas ?

JÉRÔME COLIN : Je suis d'accord avec vous, complètement. Mais alors complètement. Vous êtes née à Paris ?

MARINA FOÏS : Je suis née en banlieue... heu... oui, près de Paris, à Boulogne-Billancourt.

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

MARINA FOÏS : En face des usines Renault. Mais par contre je ne viens pas... ma famille elle vient de partout. Elle vient du monde entier.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

MARINA FOÏS : Ben genre, moi j'avais un grand-père russe, marié à ma grand-mère maternelle qui était donc juive d'Egypte, mais ils se sont mariés à Paris, et puis du côté de mon père... mon père est italien et sa mère était allemande. C'est un peu le bordel quoi. C'est un peu l'Europe.

Qu'est-ce qu'elle a votre femme ?

JÉRÔME COLIN : Vous ressemblez très fort à ma femme.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

MARINA FOÏS : Parce que ? Qu'est-ce qu'elle a votre femme ?

JÉRÔME COLIN : La même forme de visage.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARINA FOÏS : Oui mais alors ça on me le dit souvent, je ressemble à beaucoup de gens.

JÉRÔME COLIN : Je la connais bien après. Mais vraiment très fort.

MARINA FOÏS : Mais vous n'êtes pas le premier qui me dit ça et on me montre des photos, des femmes, parfois ça me ressemble, parfois pas du tout, mais je pense que j'ai un visage tellement banal que tout le monde y projette des... Non mais je vous jure que c'est vrai, ce n'est pas possible d'avoir autant de sosies que moi, dans la vraie vie. Parce que je n'ai pas de sosie actrice par exemple. On ne me dit jamais tu ressembles à Machine ou à Machine, par contre dans la vie tout le temps.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas banal, elle est très belle ma femme. Vous aussi d'ailleurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

MARINA FOÏS : Non mais la banalité ça peut être une... d'abord pour une actrice c'est une qualité parce que du coup ça me permet de jouer plein de trucs, mais je suis belle normale, je ne suis pas belle- belle ! Non ?

JÉRÔME COLIN : Je vous trouve plutôt belle-belle.

MARINA FOÏS : Ouais allez, je suis belle-belle, ok.

JÉRÔME COLIN : Pour ce soir en tout cas.

MARINA FOÏS : Je m'arrache un cheveux...

JÉRÔME COLIN : Allez-y, faites-vous mal. C'est marrant de dire ça, pour une actrice, il vaut mieux être banale que très moche ou très belle ?

MARINA FOÏS : Non il y a différentes catégories d'actrices. Adjani, Deneuve, leur beauté a toujours été un plus parce que c'était des grandes actrices, ce sont des grandes actrices qui en plus ont une beauté phénoménale, mais il y a toute une catégorie de filles qui ont une espèce de normalité qui est très utile. Parce que tous les rôles ne sont pas des héroïnes, il y a aussi une forme de... comment dire... pour qu'on s'identifie à une normalité qui est intéressante.

MARINA FOÏS : Et les très moches ou les très particulières ça réduit les possibles aussi. Rossi De Palma, qui a un physique... elle dit un truc très drôle sur elle, je ne sais plus la formule, mais elle qui a un physique très particulier, je pense que c'est sa force parce que c'est sa rareté, mais elle ne peut pas tout jouer, elle est trop extraordinaire. Je crois.

Il faudrait être mal foutu pour être insatisfaite...



JÉRÔME COLIN : Vous êtes contente de votre carrière d'actrice ?

MARINA FOÏS : Heu...

JÉRÔME COLIN : Petit sourire...

MARINA FOÏS : Oui... Non ben parce que ça paraît... je me demande si ce n'est pas prétentieux de dire oui. Je suis contente de la variété des propositions qui me sont faites, je suis contente parce que j'ai le choix, et que c'est un luxe suprême, après je lutte contre mes limites, j'ai envie de jouer mieux que ça, j'ai envie d'apprendre encore, j'ai envie de faire du chemin, il y a encore plein de choses que je n'ai pas faites, et il y a des metteurs en scène dont je



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

rêve et avec qui je n'ai pas encore travaillé, voilà donc j'ai encore plein de choses à faire, je ne fais pas de bilan, mais je n'ai pas de frustration...

JÉRÔME COLIN : Vous n'êtes pas insatisfaite.

MARINA FOÏS : Ah non ! Ben il faudrait être... Ben non. Il faudrait être mal foutue pour être insatisfaite avec tout ce que j'ai la chance de faire, avec tous les gens que j'ai eu la chance de rencontrer, et je m'amuse quand même beaucoup, c'est riche. Ce que m'offre mon métier c'est très riche.

JÉRÔME COLIN : En quoi en fait ?

MARINA FOÏS : Ça me fait me balader dans le genre humain, j'imagine qu'on a une connaissance de nous autres, c'est l'occasion de se coltiner avec plein d'aspects différents de l'humanité, nos forces, nos faiblesses, là on est héroïque, là on est minable, là on est beau, là on est moche, enfin je veux dire que c'est passionnant et moi l'être humain je trouve que... je pense que c'est ce qui m'intéresse le plus. J'aime l'architecture mais pas autant que la chair humaine. Je ne sais pas comment vous dire. C'est fascinant autant le corps que le psychisme, que... enfin voilà l'être humain c'est passionnant. Le comportement, les émotions, les destins...

Quand j'étais jeune je suis tombée sur une photo d'Antoine d'Agata à Beaubourg et j'ai acheté la carte postale... Elle m'a suivie toute ma vie !

JÉRÔME COLIN : Quand vous dites Deneuve... *(On frappe à la vitre)*. Bonjour.

Jeune-fille : Est-ce que je peux vous donner quelque chose de beau ?

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

Jeune-fille : Je distribue de l'art et comme c'est de l'art, c'est gratuit.

JÉRÔME COLIN : Ah c'est bien ça.

Jeune-fille : Voilà, merci.

JÉRÔME COLIN : Merci.

MARINA FOÏS : C'était prévu ? Faites-voir ! Ah c'est bizarre parce que de loin on dirait du d'Agata. Mais... Antoine... Mais c'est d'Agata ! J'adore ! C'est un photographe qui s'appelle Antoine d'Agata...

JÉRÔME COLIN : Vous connaissez ça ?

MARINA FOÏS : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Ben c'est marrant ça.

MARINA FOÏS : Mais c'est prévu !

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

MARINA FOÏS : Vous l'avez fait exprès.

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Pas du tout, non. C'est une tendance pour le moment dans Bruxelles, des gens donnent des choses comme ça.

MARINA FOÏS : Mais non, vous vous foutez de moi.

JÉRÔME COLIN : Mais pas du tout, je ne me fous jamais de vous. Ça ne m'est jamais arrivé.

MARINA FOÏS : Peu importe...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

MARINA FOÏS : Antoine d'Agata c'est un photographe qui pour... je ne suis pas critique d'art mais je pourrais dire qu'il fait en photo quelque chose qui ressemblerait à du Bacon, c'est-à-dire que c'est des corps en destruction, en éviscération, et en fait... c'est marrant parce que moi je ne suis pas du tout... je suis assez ignorante et pas très cultivée mais un jour quand j'étais jeune je suis tombée sur une photo d'Antoine d'Agata à Beaubourg et j'ai acheté



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

la carte postale. Je ne pouvais pas m'acheter l'œuvre à l'époque, j'étais très jeune. Et cette carte postale m'a suivie toute ma vie...

JÉRÔME COLIN : Mais non !

MARINA FOÏS : Au cours de mes déménagements bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ?



MARINA FOÏS : C'était une femme sur un lit, avec un tissu bleu à fleurs. Et un jour il se trouve que je partage ma vie avec un réalisateur qui a préparé un film dont le personnage principal était photographe.

JÉRÔME COLIN : C'était le film avec Romain Durys, « L'homme qui voulait vivre sa vie ».

MARINA FOÏS : Voilà. « L'homme qui voulait vivre sa vie ». Et pour ce film-là il a beaucoup été chez Magnum, il a cherché des photos parce qu'il y avait une expo photos, il cherchait des références, voir un photographe qui pourrait nourrir son film avec des photos. Et un jour il est rentré, il m'a dit : regarde ! Il avait eu un coup de cœur immense pour un photographe. Il m'a dit j'ai trouvé le mec qu'il me faut, c'est hallucinant, c'est extraordinaire. Et il me montre la photo dont j'avais la carte postale, que je ne lui avais jamais montrée. Antoine d'Agata !

JÉRÔME COLIN : Mais non ! Et là vous lui avez dit : mon chéri je sais pourquoi on s'est rencontré.

MARINA FOÏS : Et bien un peu. Ça m'a fascinée qu'on ait un coup de cœur à 20 ans d'écart pour le même photographe sans être des spécialistes de la photo. Enfin lui il s'y connaît plus que moi.

JÉRÔME COLIN : Et donc d'Agata a fait des photos pour le film finalement.

MARINA FOÏS : d'Agata a fait les photos du film, nous en avons plusieurs chez nous, qui sont absolument... je ne sais pas je trouve qu'il y a une forme, une puissance, il y a un regard, j'adore ça. Voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est un photographe absolument incroyable. Mais comme effectivement les gens qui aiment profondément Francis Bacon ou les gens qui aiment profondément Egon Schiele par exemple...

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Les gens qui aiment profondément d'Agata, ils doivent tous consulter.

MARINA FOÏS : Ah ! Vous croyez ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

MARINA FOÏS : Ah oui, ok.

JÉRÔME COLIN : Ah oui je pense qu'on n'aime pas ça par hasard.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui. Je trouve que c'est tellement fort, ça nous renvoie tellement à ce qu'on a de mortel, tous ces trucs, vraiment...

MARINA FOÏS : Oui... Il y a un truc mortifère mais comme c'est très beau, heu... c'est les contraires qui se rejoignent, c'est-à-dire que c'est l'angoisse et la beauté, c'est-à-dire que c'est un truc qui, comment dire, c'est plus fort que morbide. Ce n'est pas... comment dire ? Je ne sais pas comment dire. Il magnifie un peu la souffrance, ou il la rend visible. Ce qui est une démarche...heureusement qu'il y a des gens qui nous rendent ça visible et heureusement qu'on n'aime pas que le beau qui est beau, parce que ce serait mièvre.

Je me suis tellement fait chier à l'école !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait des études Marina ?

MARINA FOÏS : Non. Non parce que je me suis tellement fait chier à l'école quasiment depuis le CP, donc j'ai attendu que ça passe, je me suis concentrée pour atteindre l'âge adulte le plus vite possible, mais j'ai mis autant de temps que les autres hein, donc j'ai eu mon BAC...

JÉRÔME COLIN : Vous y êtes arrivé là maintenant ?

MARINA FOÏS : Ben oui, oui. Je suis quasiment vieille. Mais non je me suis beaucoup ennuyée à l'école, donc le deal avec mes parents c'était d'avoir le BAC pour, voilà, pour que ce soit fait et après de me consacrer au théâtre. Donc non je n'ai pas fait d'études. D'ailleurs il y a une fois... moi j'aimerais bien être plus cultivée et avoir plus de références, plus de savoir que ça mais...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

MARINA FOÏS : Je me démerde avec ce que j'ai.

JÉRÔME COLIN : Pour quoi faire ?

MARINA FOÏS : Mais parce que je pense que c'est une ouverture d'esprit et que regarder le monde avec des références c'est plus intéressant que de le regarder avec rien en bagages. Voilà. Mais bon.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : 1er monument de la soirée.

MARINA FOÏS : Ah !

JÉRÔME COLIN : C'est un petit monument. Mais il est très célèbre.

MARINA FOÏS : Ah c'est le Manne... C'est Manneken Pis, ben je le connais hein.

JÉRÔME COLIN : Vous le connaissez.

MARINA FOÏS : Oui. Je connais très bien.

J'ai commencé à jouer à 16 ans !



JÉRÔME COLIN : Le début de votre carrière c'est Les Robins des Bois ?

MARINA FOÏS : Ah non.

JÉRÔME COLIN : Le début médiatique de votre carrière.

MARINA FOÏS : Le début médiatique oui. Mais avant je jouais... en fait moi j'ai commencé à jouer à 16 ans, j'ai joué Agnès dans « L'École des Femmes » à Toulouse, dans une petite compagnie ...

JÉRÔME COLIN : C'est bien ça.

MARINA FOÏS : Oui. C'est marrant. Donc j'ai commencé tôt à jouer. J'ai commencé par le théâtre.

JÉRÔME COLIN : Et vos parents vous ont laissé aller à Toulouse à 16 ans jouer au théâtre ?

MARINA FOÏS : Oui. C'est dingue hein. Je me suis battue hein, parce qu'au départ ils avaient dit non et en fait ça m'a mis dans une rage telle que je ne pouvais plus leur adresser la parole, mais vraiment.

JÉRÔME COLIN : Mais non.

MARINA FOÏS : Je les ai rayés de ma vie. Si. Parce qu'en fait mes parents qui étaient donc des post 68ards, et qui avaient... qui ont été des parents assez géniaux, parce que leurs 4 enfants ont pu se réaliser totalement, donc ils nous ont transmis une certaine forme de liberté, mais à l'époque donc moi je disais depuis l'âge de 5 ans que je voulais être actrice, et quand on m'a proposé de jouer « L'École des Femmes », donc quitter le foyer familial pour aller vivre avec des adultes et vivre de ma passion, ils ont dit non parce qu'ils ont eu peur. Et j'ai trouvé que ce n'était pas cohérent.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : D'apprendre la liberté et puis de dire non...

MARINA FOÏS : Ben oui et puis de me dire bien sûr tu seras actrice et puis le jour où on me dit viens jouer et bien on me dit non. Je ne pouvais pas comprendre. Et aujourd'hui que je suis adulte, je comprends ce non-là. Mais au bout d'une semaine où je leur ai rendu la vie impossible, parce qu'ils n'existaient plus, je pense que c'est insoutenable pour des parents, les seuls contacts que j'avais c'était avec mon frère, et mes petites sœurs mais bon surtout mon frère, c'était le seul à qui je continuais à parler dans la maison, au bout d'une semaine mes parents on dit ok en fait on se trompe, en fait c'est pas juste de te dire non, donc vas-y. Mais ça ne s'est pas fait sans heurts parce que mon père ça l'a rendu dingue, il était dans une colère folle, il m'a dit ok, je t'émancipe. Prends ta liberté, ne me parle plus jamais de ton théâtre. Je ne veux plus en entendre parler, demande moi du fric si tu en as besoin, je ne te laisserai pas crever de faim mais ne me parle plus jamais de ton théâtre. C'est ta vie, vas-y, barre-toi. Donc moi en fait j'ai eu super les chocottes mais je me suis barrée. Et en fait on s'est très bien entendu, ça n'a pas été un clash, à partir du moment où je suis partie à Toulouse pour jouer cette pièce, et que j'ai suivi les cours par correspondance, et qu'ils ont vu que je continuais mes études très sérieusement, et que j'aurais mon BAC et que je respectais les termes du contrat en fait.

JÉRÔME COLIN : C'était des gens intéressés ? Par la culture...

MARINA FOÏS : Mes parents ? Oui.

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça.

MARINA FOÏS : Mes parents vont beaucoup plus au cinéma et au théâtre que moi, mon père est assez érudit, ma mère lit énormément, ce sont des intellos mes parents.

JÉRÔME COLIN : Vous jouez du Molière quand même.

MARINA FOÏS : Oui mais ce n'était pas ça, c'était le fait que je me retrouve à 16 ans... je partais vivre à Toulouse avec un couple de Pédés, 30naires, dont on pouvait très bien imaginer qu'ils vivaient la nuit et qu'ils prenaient toutes sortes de substances, ça fait peur à des parents.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr que ça fait peur.

MARINA FOÏS : Voilà. Mais il était temps pour moi. J'étais mûre, je voulais être actrice, c'était logique. Et puis moi en fait on s'en est rendu compte, ils ont dû s'en rendre compte à cette période-là, mais moi je suis... je ne suis pas une punk en fait, je ne me défonce pas, je suis assez monomaniacque, c'est mon métier et mon métier me comble et me drogue, j'ai pas besoin... je suis assez... non je ne suis pas une Junk, je ne suis pas... j'ai des excès sentimentaux mais j'ai pas d'excès ailleurs.

JÉRÔME COLIN : En même temps... c'est les pires hein.

MARINA FOÏS : Ouais,

JÉRÔME COLIN : ... c'est les pires.

MARINA FOÏS : Mais ce que je veux dire c'est que quand j'aime, j'aime énormément, j'ai un rapport très adolescent à mes amours et mes emmerdes mais... je suis assez carrée en fait.

JÉRÔME COLIN : Et l'humour ? Parce qu'effectivement ça va exploser avec Les Robins des Bois par après, quand vos parents, très cultivés, vous allez jouer Molière et puis que vous faites Gym Kilos dans Les Robins des Bois, ils sont contents ou...

MARINA FOÏS : En fait...

JÉRÔME COLIN : Ou votre père vous dit une deuxième fois t'as bien fait de partir ?

MARINA FOÏS : Non, pas du tout. Parce qu'en fait... la branche italienne, donc du côté de mon père, les Foïs sont des gens qui ont énormément d'humour. Et très inventifs, ils sont tous plus ou moins architectes, enfin il y a un côté un peu artistique de ce côté-là et être payée pour dire de la connerie, c'était comme... c'était une réussite en fait. C'est... même si je pense que mes parents sont plus, comment dire, je pense que les films qu'ils préfèrent de moi sont plus ceux de Maiwenn ou de Christophe Honoré que « RRRrrrr ! », le film des Robins des Bois, en vrai, dans leurs goûts de spectateurs. Mais néanmoins je pense qu'ils avaient vraie fierté à ce que...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

Rencontre de Marina Foïs avec Borat !

MARINA FOÏS : Ah génial !

JÉRÔME COLIN : Oh j'adore ce film.

MARINA FOÏS : Moi aussi j'adore, c'est Borat ! Oh putain mais quel courage, il fait très froid.

BORAT : ... Mon nom est Borat.

MARINA FOÏS : Super !

BORAT : J'aime vous, j'aime sexe....

MARINA FOÏS : Génial.

JÉRÔME COLIN : Bonjour Borat !

BORAT : ... au Kazakhstan.

JÉRÔME COLIN : C'est très loin.

BORAT : C'est trop loin ?

MARINA FOÏS : Ah c'est dommage, putain, on ferait bien un bout de chemin avec Borat.

JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien Borat ?

MARINA FOÏS : J'adore Sacha Baron Cohen, c'est un de mes films préférés, d'ailleurs quand je l'ai vu j'étais enceinte mais je n'étais pas tout à fait à terme, et j'ai tellement ri que j'ai accouché le lendemain, je vous jure que c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait accoucher madame.

MARINA FOÏS : J'ai tellement ri... mais c'est-à-dire que... c'est un héros, il n'a pas de limite, c'est de l'art d'aller aussi loin dans la connerie, jusqu'au bout, il n'a pas de limite ce mec-là, c'est fantastique.

BORAT : Enchanté de te connaître. Vous êtes qui ?

MARINA FOÏS : Moi je suis Marina...

BORAT : Je ne connais pas Marina.

MARINA FOÏS : Vous ne connaissez pas ?

BORAT : Est-ce que tu veux venir au Kazakhstan avec moi ?

MARINA FOÏS : Ouais avec plaisir, je viens avec vous.

BORAT : Si tu veux tu peux avoir sexy time avec mon frère Bilo, il est un peu attardé...

MARINA FOÏS : Oui mais vous couchez plutôt entre frère et sœur, dans Borat, vous roulez une grosse pelle à votre sœur... Ça c'est un monument, qui n'est pas belge mais c'est un monument. Merci hein.

JÉRÔME COLIN : Un immense merci.

MARINA FOÏS : Je suis ravie de vous connaître. Au revoir.

JÉRÔME COLIN : C'était sublime ! Ils sont bien ces Bruxellois hein.

MARINA FOÏS : C'est dingue hein.

JÉRÔME COLIN : On en a quelques-uns comme ça. C'est hilarant...

MARINA FOÏS : Hilarant. Oui.

JÉRÔME COLIN : L'humour ça doit automatiquement aller très loin ? Les Robins des Bois il y avait ça aussi, c'était énorme, dans l'absurde comme ça, l'humour tiède c'est moche non ?

MARINA FOÏS : Il est plus trash. Oui, mais Sacha Baron Cohen il est beaucoup plus trash que nous Les Robins des Bois. Nous il y avait une espèce de truc un peu enfantin. Je veux dire on n'a jamais... on n'a jamais fait des sketches sur l'inceste, lui il roule des pelles, il couche avec sa sœur dans « Borat ». Il fait les pires blagues antisémites et les plus drôles, enfin il rivalise avec Michel Hazanavicius dans « OSS » mais je veux dire, il va beaucoup plus loin que nous Les Robins des Bois. Je crois.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

« L'instant norvégien ».



JÉRÔME COLIN : Vous c'était quoi, qu'est-ce qui a plu aux gens dans Les Robins des Bois à ce point ? Parce que ça a été phénoménal à un moment quand même.

MARINA FOÏS : Ah bon ? Non...

JÉRÔME COLIN : Il y a eu du succès quand même à l'époque.

MARINA FOÏS : Oui... Vous savez quoi ?

JÉRÔME COLIN : « L'instant norvégien », c'est ça ?

MARINA FOÏS : « L'instant norvégien » oui. Je ne sais pas, ce que je sais, c'est qu'on faisait... moi je crois que notre particularité c'était de... c'est con ce que je vais vous dire mais c'était de faire des sketches en décors et en costumes.

JÉRÔME COLIN : La cape et l'épée...

MARINA FOÏS : La cape et l'épée, mais même « L'instant norvégien », on avait des costumes... on était... je veux dire c'était bossé quoi. Et je pense que du coup ça donne un côté un peu, comment dire, je ne sais pas, ça emballait le truc, ça faisait moins... comme on avait un humour assez potache on ne savait jamais finir les sketches, il y avait un côté approximatif qui était compensé par un truc de l'image qui était un peu soigné. Peut-être que ça c'était moi, ce qui me plaisait à moi je ne sais pas si c'est ça qui plaisait aux gens. Je ne sais pas ce qui plaisait aux gens en fait. Peut-être le plaisir qu'on prenait à faire les choses aussi, tout simplement.

JÉRÔME COLIN : Vous étiez l'arbre

Je veux dire moi mon modèle c'est Depardieu !

JÉRÔME COLIN : La première fois où vous êtes nominée aux Césars c'était pour « Filles perdues ».

MARINA FOÏS : « Filles perdues, cheveux gras ». Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Vous vous dites allé, c'est encore une étape de passée, j'ai fait rire les gens maintenant je peux aussi...

MARINA FOÏS : Non...

JÉRÔME COLIN : éventuellement être, entre guillemets hein, être une actrice reconnue ?

MARINA FOÏS : Non, non, je ne me suis pas dit ça parce que j'étais juste hallucinée, ça me paraissait dingue d'être nommée aux Césars, j'étais... je trouvais ça très excitant mais ça me... de toute façon moi je me suis toujours dit que j'étais actrice donc je savais que mes goûts allaient des Robins des Bois à Paul Thomas Anderson, à « Festen », j'ai des goûts très éclectiques, donc je ne me suis pas privée de rêver à toutes ces choses-là, et puis si on attend d'être adoubé je pense que ça n'arrive jamais, il y a un moment où il faut croire tout seul que ça arrivera...



JÉRÔME COLIN : C'est dur de croire en soi, on est toujours dans un doute, surtout de nos jours je trouve. Non ? Vous n'avez pas besoin de l'assentiment des autres vous ?

MARINA FOÏS : Si mais c'est très agréable la reconnaissance, mais si on la cherche je pense qu'on ne l'obtient jamais. Je veux dire moi mon modèle c'est Depardieu, je pense que c'est le seul que j'ai rencontré qui pour de vrai s'en fout du regard des autres, je pense que c'est un modèle, je pense que c'est la vraie bonne attitude pour être respecté. Si on est en demande on se prend des coups. Non ?

JÉRÔME COLIN : Si on est en demande je pense qu'on est potentiellement, on s'ouvre potentiellement au fait d'être très malheureux surtout.

MARINA FOÏS : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Si les choses ne viennent pas.

MARINA FOÏS : Ben oui. Et puis il y a mille formes de reconnaissances.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi c'est un modèle ?

MARINA FOÏS : Non mais il y a mille formes de reconnaissances. Le César c'est une reconnaissance mais aussi le fait qu'un scénario après un autre vous arrive, ou le fait qu'une proposition très différente de la précédente vous arrive, tout ça ce sont des formes de reconnaissances... en fait si on veut la frustration ça se nourrit tout seul et la satisfaction aussi. Il faut mettre l'angle de la caméra là où c'est le plus serein, le plus agréable, voilà. On a plein de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

sources de satisfaction si on veut et on a plein de sources d'insatisfaction si on veut. Moi l'insatisfaction ça ne me convient pas.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas la façon dont on regarde c'est le regard qu'on porte sur les choses, c'est ça ?

MARINA FOÏS : Le regard qu'on porte sur soi et si on peut éviter de porter un regard sur soi alors là, là on est sûr d'être peinard. Mais c'est compliqué dans notre métier.

JÉRÔME COLIN : Depardieu c'est votre modèle parce que justement il s'est détaché du regard des gens ou il y a d'autres raisons ?

MARINA FOÏS : Oh ben parce que je pense que c'est un des plus grands acteurs du monde, qu'il a quelque chose, une espèce de... quelque chose de très ancré, de très incarné, et en même temps un vrai lyrisme, c'est quelqu'un qui décolle, il est à la fois très lourd et très léger. Je pense que c'est et un poète... il a et la poésie et la trivialité, il a tous les contrastes de l'âme humaine, et je pense que... moi il me fait voyager, il m'émeut, il me bouleverse, il me fait rire, il me fait peur, il me fait tout quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous avez joué avec lui ?

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : Soyez malade, y'a pas de soucis.

MARINA FOÏS : Oui je suis malade. Et je crois que je vais prendre un chewing gum parce que... je me sens un peu déshydratée. Vous allez voir ça va me faire du bien.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'on a de l'eau si vous voulez.

MARINA FOÏS : Ah oui ?

JÉRÔME COLIN : Regardez, il y en a là pour vous.

MARINA FOÏS : Ah génial. Merci. Oui Depardieu j'ai fait plein de trucs avec lui...

JÉRÔME COLIN : Vous avez joué dans quoi avec lui ?

MARINA FOÏS : J'ai joué dans « RRRrrrr ! »...

JÉRÔME COLIN : Ah ben oui il était dedans aussi. Exact.

MARINA FOÏS : Dans « RRRrrrr ! » il faisait mon père. Je l'avais connu avant dans « Astérix », je l'avais croisé.

JÉRÔME COLIN : De Chabat, exact.

MARINA FOÏS : De Chabat. « Astérix » de Chabat. Et puis nous avons fait un court-métrage ensemble, tous les deux, réalisé par une jeune-fille qui s'appelle Constance Meyer, dont vous entendrez certainement parler parce qu'elle a beaucoup de talent, qui écrit un long-métrage inspiré de ce court-métrage, pour nous deux, et Depardieu a la... comment dire... il est très magnanime à mon égard, très généreux avec moi et donc je... comment dire, c'est une expérience de jouer avec Depardieu.

JÉRÔME COLIN : J'imagine.

MARINA FOÏS : Je veux dire, il y a très peu d'équivalent, et comme moi il m'aime bien, je ne sais pas bien pourquoi, il partage beaucoup avec moi, et donc c'est un plaisir... mais c'est fou de jouer avec lui. Parce qu'il vous balade, parce qu'il est énorme au propre et au figuré, et il n'y a qu'à se laisser faire quand on est en face de Depardieu. Il n'y a rien d'autre à faire que de regarder et de kiffer. C'est un mec passionnant.

Moi aussi j'aimerais bien avoir un César...

JÉRÔME COLIN : Dans les films que vous avez faits, lesquels vous tiennent à cœur ? Particulièrement.

MARINA FOÏS : Beaucoup. Parce que moi j'ai un rapport très affectif avec tout ce que je fais, mais « Darling » incontestablement...

JÉRÔME COLIN : Ah, de Jean Teulé, enfin sur le roman de Jean Teulé, c'est dingue ce film.

MARINA FOÏS : Ben parce que... c'est mon premier... alors pour le coup c'est mon premier film dramatique.

JÉRÔME COLIN : Autre nomination aux Césars d'ailleurs.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

MARINA FOÏS : Oui, absolument. Parce que c'est l'histoire vraie d'une femme qui existe et que j'ai rencontrée, et que donc ça a un rapport... c'est forcément assez... moi j'avais une responsabilité que je n'ai pas eue depuis et que je n'avais pas avant, qui est de bien incarner cette femme-là, et surtout c'est une femme qui a été victime depuis l'enfance de maltraitance et qui a été très mal aimée, donc moi je me sentais la responsabilité de poser un beau regard sur elle. Et vraiment pour moi c'était très important, donc c'est une expérience unique, plus tout ce que j'ai appris avec Christine Carrière qui est un grand metteur en scène, et qui m'a appris des choses qui me servent, auxquelles je pense encore aujourd'hui...

JÉRÔME COLIN : Et « Police » ?

MARINA FOÏS : Il y a évidemment la rencontre avec Maïwenn mais Maïwenn c'est pas que « Police », Maïwenn moi j'ai fait tous ses films en fait, même si je suis coupée au montage de « Pardonnez-moi ».

JÉRÔME COLIN : « Pardonnez-moi », le premier...

MARINA FOÏS : Le premier. Mais donc je l'ai rencontrée comme ça. Donc Maïwenn, de son premier film qu'elle a tourné avec les pauvres 30.000 euros qu'elle a réunis, je ne sais même pas le budget mais c'était que dalle, donc depuis là jusqu'à Cannes...

JÉRÔME COLIN : « Le bal des actrices ».

MARINA FOÏS : « Le bal des actrices », moi j'ai fait tout le chemin avec elle, donc c'est une expérience fascinante et puis c'est quelqu'un, Maïwenn c'est quelqu'un d'unique parce qu'elle a un mélange de... elle a une fantaisie incroyable que les gens connaissent peu, elle est très drôle, elle a un regard très singulier sur la vie, très intéressant sur les gens, elle vous scanne, elle vous transperce, et puis pour les acteurs elle est passionnante parce que je trouve qu'elle... je trouve qu'elle débarrasse tous les acteurs de leur savoir-faire, de la technique, de l'expérience, elle les purifie en quelque sorte. Du coup c'est assez inédit de jouer avec elle, ce qu'elle obtient des acteurs. Donc c'est quelqu'un que j'aime infiniment.

JÉRÔME COLIN : Du coup troisième nomination aux Césars.

MARINA FOÏS : Oui. Absolument.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes la reine des nominations en fait. C'est vrai.

MARINA FOÏS : Et la reine de ne pas avoir le César ! Merde, c'est un scandale !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait un sketch sur ça si je me souviens non ?

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'était très marrant.

MARINA FOÏS : J'avais été l'année d'après... oui mais parce que voilà, je veux dire c'est... j'aime bien, moi j'aime bien, ça c'est un truc qui je pense me reste de l'école, j'aime bien dans les trucs un peu « protocolaires », j'aime bien... ça m'excite, à un moment il faut que... j'aime bien faire de la connerie là où c'est très sérieux. Donc faire des sketches aux Césars j'aime bien. Parce qu'il y a des vrais enjeux. Moi aussi j'aimerais bien avoir un César, évidemment. Je suis heureuse quand je suis nommée, mais en fait le « je m'en fous » est plus fort que le reste. Je ne sais pas comment dire. Voilà, c'est chimique. Ça me provoque ça.

« Papa ou maman ».

JÉRÔME COLIN : On vous propose pas mal de films, « Papa ou maman » par exemple, qui sort là, pourquoi celui-là plutôt qu'un autre par exemple ? Pourquoi ce scénario-là ? ... Vous le prenez et vous dites je le fais.

MARINA FOÏS : Parce qu'il m'a fait rire en fait. Tout simplement. Déjà parce que l'idée m'a fait rire.

JÉRÔME COLIN : Il n'y en a pas beaucoup des scénarios qui font rire ?

MARINA FOÏS : Ah non.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARINA FOÏS : Il n'y en a pas beaucoup. En comédie, et moi je trouve surtout pour les femmes, je trouve que ce qu'on lit est globalement déplorable. Parce que je trouve que, les femmes on est mal servies, ça se situe beaucoup



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

en-dessous de la ceinture, pour résumé soit on est nymphomane soit on est mal-baisée, et moi c'est un registre qui ne m'intéresse pas du tout. Ça ne me fait pas rire en fait. Et dans ce film-là, d'abord c'était l'occasion de faire rire à deux, parce que ce qui est intéressant ce n'est pas mon personnage, ce n'est pas celui de Laurent, c'est le couple, donc c'était vraiment un duo, et qu'aussi l'intention du metteur en scène c'était vraiment de faire un truc... je ris parce que j'ai eu la naïveté de penser que c'était un hasard (*elle montre les photos de d'Agada*).



JÉRÔME COLIN : Mais c'était un hasard.

MARINA FOÏS : Et ça je trouve... Mais non.

JÉRÔME COLIN : Mais je vous le dis. Je vous dirais la vérité.

MARINA FOÏS : Non, vous me faites marcher. Donc bref, bref « Papa ou maman » oui c'était... ça rejoint un peu des obsessions que moi j'ai de faire de la comédie de situation d'abord, que ce ne soit pas les personnages qui soient drôles, c'est ce qu'ils vivent qui est drôle, et c'est leur manière de se débattre dans la catastrophe qui leur tombe dessus...

JÉRÔME COLIN : Donc c'est un divorce mais il n'y en a aucun des deux qui veut les mêmes hein.

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est ça ?

MARINA FOÏS : Oui. Mais en fait... oui.

JÉRÔME COLIN : C'est très bien.

MARINA FOÏS : C'est très bien parce que ça permet de faire à l'écran ce qu'on n'a pas le droit de faire dans la vie. Parce que je crois qu'on n'a pas le droit de faire du mal aux enfants. Ça ne se fait pas.

JÉRÔME COLIN : Malheureusement.

MARINA FOÏS : Voilà, donc là on a le droit. Mais en fait ils se font la guerre par enfants interposés, les enfants sont un prétexte, en vrai je ne crois pas que s'ils étaient dans un moment de raison ils diraient non, non, j'ai plus envie de m'occuper de mes enfants. Ils sont pris de folie, voire de désespoir, et ils ont envie de se pourrir l'un l'autre donc les enfants deviennent, comment dire, une arme, voilà.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

Pour moi j'ai la lâcheté, pour mes enfants j'ai le courage !



JÉRÔME COLIN : Vous qui avez été élevée par des 68ards, après vous avez fabriqué une famille très normative, avec un monsieur, des enfants, tout ça, très sécurisant ou vous n'avez pas fait ça ?

MARINA FOÏS : Moi j'ai fait une famille mais au départ pas si normative que ça parce qu'on n'habitait pas ensemble avec le père.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

MARINA FOÏS : Donc... De toute façon...

JÉRÔME COLIN : Vous l'utilisiez juste pour le sexe ?

MARINA FOÏS : Voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est bien.

MARINA FOÏS : Je le sifflais...

JÉRÔME COLIN : Et puis il rentrait chez lui.

MARINA FOÏS : Il accourait, et puis il rentrait. Non tous les deux on avait cette même envie de... je ne sais pas... l'impression que ce serait un endroit où on étoufferait quoi. Et puis c'est sexy de se donner rendez-vous. C'est con mais ce n'était pas une décision complètement... ce n'était pas théorique, c'était en vrai, ça se faisait comme ça. Maintenant qu'on a les enfants ça ne se passe plus comme ça mais la réalité de nos métiers fait qu'on n'est jamais ensemble donc...

JÉRÔME COLIN : C'est ça.

MARINA FOÏS : Et après oui... Moi mon besoin... moi j'ai toujours besoin qu'il y ait une porte dans mon horizon. Il faut toujours que je puisse avoir l'idée que c'est possible de se barrer, mais je n'impose pas ça à mes enfants. Je leur fais croire que la porte se ferme à double tours, j'essaie de... évidemment les parents...

JÉRÔME COLIN : Bien sûr, de les sécuriser.

MARINA FOÏS : Ben oui, sinon... je ne vais pas...

JÉRÔME COLIN : On leur fait tous croire hein qu'on est beaucoup plus équilibré qu'on ne l'est en vérité.

MARINA FOÏS : Oui.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Des fois je me dis que c'est dangereux parce qu'une fois qu'ils vont être déséquilibrés exactement comme nous ils vont se dire merde, mes parents, ils étaient tellement...

MARINA FOÏS : Non. Je ne crois pas. Parce que je pense qu'ils ne sont pas complètement dupes, je pense que de toute façon ils sont déjà déséquilibrés, parce que les germes de la névrose ou de la folie sont déjà là, de toute façon ça se voit, ben oui, mais moi je veux... non, non, mais d'ailleurs moi je me sens forte pour eux, je n'ai pas tellement peur pour eux. Donc là-dessus je ne leur mens pas hein, moi je suis capable de les protéger hein. Je veux dire je peux vraiment péter la gueule à quelqu'un pour eux. Ce que je ne ferais pas pour moi parce que je trouverais d'autres moyens, je partirais en courant, pour moi j'ai la lâcheté, pour eux j'ai le courage. Je pense que je ne leur mens pas tout à fait quand je leur dis t'inquiète, je vais t'amener à bon port.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MARINA FOÏS : J'espère. Peut-être que je suis un peu mégalo. Je ne sais pas. On verra. De toute façon il y a un moment où leur vie va être leur vie et ils vont se démerder tous seuls et voilà. Donc on verra bien.

Vous auriez pu me faire rencontrer Stromae putain !



JÉRÔME COLIN : Vous aimez bien Bruxelles ? Ça va ?

MARINA FOÏS : Oui j'aime bien.

JÉRÔME COLIN : Vous appréciez ? Tous les monuments que je vous ai montrés.

MARINA FOÏS : Super. J'ai bien aimé les rencontres que j'ai fait et puis j'aime bien cette ville, j'ai tourné ici, j'aime bien. Non ? Vous n'aimez pas vous.

JÉRÔME COLIN : Si j'aime bien Bruxelles. C'est ma ville.

MARINA FOÏS : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Bien sûr.

MARINA FOÏS : Vous êtes né là ?

JÉRÔME COLIN : Non je ne suis pas né là mais...

MARINA FOÏS : Vous auriez pu me faire rencontrer Stromae putain !



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Ben oui mais on nous a dit que vous préféreriez Borat. Il était là, on aurait pu.

MARINA FOÏS : J'ai choqué mes enfants parce que je leur ai dit que j'étais... il y a une petite période où j'ai été amoureuse de lui...

JÉRÔME COLIN : De Stromae ?

MARINA FOÏS : Oui. Je l'ai dit.

JÉRÔME COLIN : Vous leur avez dit ?

MARINA FOÏS : Je leur ai dit, ça les a choqués. J'ai dit ce n'est pas contre votre père, j'ai assez de place pour aimer deux personnes, votre père et Stromae. Voilà. Et je m'étais donné, je leur avais dit j'ai un an pour le rencontrer. C'était en 2014.

JÉRÔME COLIN : A vos enfants, vous leur avez dit ?



MARINA FOÏS : Oui. Et bien je ne l'ai pas rencontré. Mais non, pour le rencontrer pour le rencontrer, pas pour des trucs dégueulasses.

JÉRÔME COLIN : Pas pour le siffler.

MARINA FOÏS : Mais non. Et ça n'est pas arrivé.

JÉRÔME COLIN : Fallait nous le demander.

MARINA FOÏS : Ben oui.

JÉRÔME COLIN : Borat par contre moins.

MARINA FOÏS : Hein ?

JÉRÔME COLIN : Borat moins.

MARINA FOÏS : Borat je rêve de...

JÉRÔME COLIN : Vous avez moins d'attirance.

MARINA FOÏS : Moins d'attirance sexuelle ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Ce que je comprendrais.

MARINA FOÏS : Heu non mais Borat je rêve de faire un film avec lui. Alors que je ne rêve pas de faire un album avec Stromae vu que je n'ai pas envie de faire de musique.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui vous plait dans Stromae ? A ce point. Un coup de cœur quoi.

MARINA FOÏS : La grâce. Et comment il bouge, c'est irrésistible. La beauté. Et puis la délicatesse, et en même temps il y a un truc très contemporain, quand il chante « Vous les hommes » là, « vous êtes tous les mêmes », et qui m'a servi parce qu'en fait j'ai vu ce clip, je l'ai vu danser ça au Grand Journal juste avant de tourner un film avec Romain Durys, adapté de Lars Noren, qui s'appelle « Démons », une pièce « Démons » sur un couple très déviant, qui en fait est une espèce de monstre à deux têtes, et quand je l'ai vu être homme et femme, je me suis dit en fait il m'a représenté ce qu'était le couple. Et je me suis dit en fait il a mis des images sur ce que je devais essayer de produire avec Romain. Donc il m'a été très utile en fait. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Moi j'avais adoré, avec vous, allé, comment s'appelait ce film ? « J'me sens pas belle ».

MARINA FOÏS : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Le huis clos

MARINA FOÏS : Oui avec Julien Boisselier. – Je regarde s'il y a de l'eau...parce que je tousse comme une vieille je ne sais pas quoi.

JÉRÔME COLIN : Il y en a plein. C'était super ce film.

MARINA FOÏS : C'était bien oui. C'était il y a longtemps. J'ai l'impression que c'est une autre vie ça.

JÉRÔME COLIN : Je trouve ça marrant de dire à ses enfants écoutez je suis quand même un peu amoureuse de lui, on a de la place pour aimer deux personnes. Personne ne fait ça.

MARINA FOÏS : Ah bon, non mais...

JÉRÔME COLIN : Non, on leur dit que c'est exclusif cette chose.

MARINA FOÏS : Ah non, alors là moi jamais...

JÉRÔME COLIN : Regardez autour de vous.

MARINA FOÏS : Parce que c'est leur mentir. Non, non.

JÉRÔME COLIN : Mais bien sûr c'est leur mentir.

MARINA FOÏS : D'ailleurs déjà j'ai de la place pour deux, au départ j'avais Lazare et puis George est né et j'ai eu de la place pour aimer Georges, concrètement ils le savent, et puis je pense que... non je ne leur vendrai jamais l'exclusivité. D'ailleurs dans ma vie... je pense que pour les enfants c'est très sain de penser que les parents ont d'autres centres d'intérêt qu'eux-mêmes. C'est la porte ouverte sur la liberté et l'autorisation à se faire une vie en dehors des parents. Et moi c'est ça que je veux apprendre à mes enfants. Je ne mourrai pas de votre absence. Et c'est vrai !

JÉRÔME COLIN : C'est beau hein.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Ah je trouve ça très beau.

MARINA FOÏS : Et bien en tout cas je pense que c'est vrai et c'est la vérité, ils ont des centres d'intérêt en dehors de moi, et moi en dehors d'eux. Et ça n'empêche que c'est des gens dont je ne me remettrais pas de leur disparition, contrairement à plein d'autres disparitions, je me remettrais de la mort de mes parents, pas de la leur si ça devait arriver, mais néanmoins, là quand je parle avec vous je pense à eux mais ils ne me manquent pas, c'est la vérité. Donc voilà.

JÉRÔME COLIN : C'est très beau. C'est très beau de dire ça parce qu'effectivement des fois on leur met un peu de pression sur les épaules.

MARINA FOÏS : Ben il me semble oui.

JÉRÔME COLIN : Un peu trop.

JÉRÔME COLIN : Autre monument !

MARINA FOÏS : Ah !

JÉRÔME COLIN : Pour vous. Vous connaissez aussi hein.

MARINA FOÏS : Ben non. C'est quoi ?

JÉRÔME COLIN : C'est la Grand Place. Vous connaissez la Grand Place de Bruxelles.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

MARINA FOÏS : Oui, oui je connais. Je crois que j'avais mangé par ici un jour. Non ? Il n'y a pas une brasserie très connue ? S'il y en a plein.

JÉRÔME COLIN : Si je crois.

MARINA FOÏS : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est joli.

MARINA FOÏS : Oui, très joli.

JÉRÔME COLIN : Surtout le soir.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARINA FOÏS : A cause des petites lumières ?

JÉRÔME COLIN : Oui c'est ça, c'est joli. Et bien vous êtes arrivée à votre hôtel.

MARINA FOÏS : Ah bon ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARINA FOÏS : Il est où ?

JÉRÔME COLIN : Là.

MARINA FOÏS : Ah...

JÉRÔME COLIN : Si jamais vous avez du temps il faut venir caresser ...

MARINA FOÏS : Qui ça ?

JÉRÔME COLIN : La demoiselle.

MARINA FOÏS : C'est qui ? Elle est d'accord pour se faire caresser par tout le monde.

JÉRÔME COLIN : Oui. Regardez, elle reluit.

MARINA FOÏS : C'est une vraie salope. C'est qui ?

JÉRÔME COLIN : Elle passe sa vie à ça. Figurez-vous que je ne sais plus exactement.

MARINA FOÏS : C'est une sainte ?

JÉRÔME COLIN : Oui... Mais là c'est la fausse parce qu'elle est en rénovation.

MARINA FOÏS : Moi je ne suis pas du tout religieuse hein.

JÉRÔME COLIN : Non ?

MARINA FOÏS : Non.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Et bien je vous remercie.

MARINA FOÏS : Ben c'est moi qui vous remercie parce que vous avez bien bossé.

JÉRÔME COLIN : C'est parce qu'on vous aime bien.

MARINA FOÏS : Non je suis très contente... en plus d'avoir ces trucs-là. Je l'ai ce bouquin qui s'appelle « Situations » je crois. Alors l'inconvénient d'Agata c'est qu'il ne fait que des petits tirages alors que ses photos sont magnifiques en grand.

JÉRÔME COLIN : J'avais été voir l'expo à Paris, c'était l'an dernier ? Y'a 2 ans ?

MARINA FOÏS : Oui, je ne l'ai pas vue moi celle-là.

JÉRÔME COLIN : C'était très bien.

MARINA FOÏS : Bon ben merci beaucoup hein.

JÉRÔME COLIN : Merci beaucoup à vous.

MARINA FOÏS : C'était super.

JÉRÔME COLIN : Vraiment. Ce fut un plaisir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marina Foïs sur La Deux